

# Suisses célèbres dans le monde : un pas de danse pour Stéphane Prince

Autor(en): **Grobéty, Anne-Lise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848438>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Suisses célèbres dans le monde:

## Un pas de danse pour Stéphane Prince

Pour Stéphane Prince, entre sa ville natale et Paris, s'est tressé tout un cheminement, somme toute, très logique. La Chaux-de-Fonds, pays d'hiver ... «A quatre ans, mes parents m'ont emmené voir un gala de patinage et ça m'a plu. Chez nous, c'était normal de faire soit du ski soit du hockey ou du patinage, d'autant plus que la ville possédait une belle patinoire pour l'époque. J'ai donc choisi les patins.»

Avec une ténacité déjà bien particulière puisqu'il chaussera ses patins plus de dix ans, participant à de nombreux concours, dont des championnats suisses. Logique encore: pour bien patiner, il faut savoir danser! Et là, c'est l'heureuse rencontre avec un professeur de valeur, Achille Markov – qui a, d'ailleurs, amené plusieurs de ses élèves au seuil d'une vie de danseur professionnel. Mais des ennuis de santé, un genou accidenté lui font chercher le soleil.

Une fois de plus, le point de chute n'est pas dû au hasard: Cannes, parce que s'y trouve le «Centre international de danse» de Rosella Hightower. Les choses ne traînent guère; en deux ans, on l'y prépare à affronter le désormais fameux «Concours international pour jeunes danseurs» de Lausanne. Pas de problème pour Stéphane Prince qui décroche le Prix de Lausanne et obtient une bourse pour un an de stage à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris.

A peine arrivé, à seize ans, le jeune Neuchâtelois voit que le corps de ballet de l'Opéra cherche des stagiaires. Il passe l'audition – pourquoi pas? Il est retenu. Il va alors rapidement gravir les échelons du corps de ballet, en réussissant successivement les concours pour être quadrille, coryphée et sujet. Les places de premier danseur sont encore plus âprement convoitées, car rares ... Mais Stéphane Prince franchit le cap au début de l'année 1982.

Depuis quatre ans, il mène donc la vie très stricte d'un premier danseur. «En fait, je travaille tout le temps. Le matin, ce sont les cours à l'Ecole de danse, l'après-midi les répétitions des spectacles – à raison de quatre heures seulement s'il y a représentation le soir, sinon six heures durant. Six jours sur sept, voire sept sur sept quand nous sommes en tournée hors de Paris.»

Mais cette discipline liée à la pratique de la danse ne lui pèse guère. «A 25 ans, on peut continuer de progresser techniquement. Il suffit de ne pas perdre ses motivations. Il ne faut pas oublier que le temps presse: vers 30, 32 ans, beaucoup de choses sont définitivement jouées. Mais, à mon âge, il y a encore quelque chose à gagner ...» Le titre de danseur-étoile? Bien sûr, c'est l'étape ultime que chacun vise. Outre les avantages financiers, l'étoile obtient plus d'autorisations à danser à l'extérieur de la maison. «Ce qui change surtout, c'est l'organisation de sa vie. Quand l'étoile n'a pas de rôle important à danser, on lui fiche la paix, alors que nous, on danse toute l'année – rôle important ou pas.»

Mais Stéphane Prince reconnaît que ce dernier échelon sera difficile à gravir pour lui. Ici, plus de concours: en cas de place vacante, la nomination se fait par l'administration sur proposition du directeur de la danse. Et sa condition de Suisse le handicape sans doute dans un corps de ballet où le règlement interdit l'engagement de plus d'un tiers d'étrangers. «Etoile, ça dépend de tellement de choses, on ne sait pas toujours très bien de quoi ...»

Mais qu'importe, ce qui compte pour l'heure dans l'existence, c'est de danser et de bien danser. «Oui, danser c'est ma vie pour l'instant, quand même, et c'est ma vie depuis très longtemps ...» ●

Anne-Lise Grobéty